

# Notes historiques sur l'anthropologie en Australie

Nicolas Peterson

Volume 11, numéro 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006438ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006438ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Peterson, N. (1987). Notes historiques sur l'anthropologie en Australie. *Anthropologie et Sociétés*, 11(3), 57–77. <https://doi.org/10.7202/006438ar>

Résumé de l'article

77 RÉSUMÉ/ABSTRACT

Notes historiques sur l'anthropologie en Australie

Influencés jusqu'à tout récemment par les penseurs de la London School of Economics, de Cambridge et des grandes écoles européennes, les anthropologues australiens n'ont pris en considération la condition socio-économique des Aborigènes que sous l'impulsion de l'anthropologie culturelle américaine. L'élaboration d'une anthropologie proprement australienne proviendra des anthropologues qui travaillent auprès des populations autochtones dans la mesure où ils accapareront les secteurs négligés par les traditions intellectuelles ayant donné naissance à la discipline. Ils pourront ainsi engager le débat sur la scène internationale avec leurs collègues qui partagent ces préoccupations.

# NOTES HISTORIQUES SUR L'ANTHROPOLOGIE EN AUSTRALIE<sup>1</sup>



Nicolas Peterson

L'anthropologie australienne<sup>2</sup> est née du colonialisme de deux façons. D'une part, l'enseignement de l'anthropologie dans les universités fut un adjuvant à l'administration coloniale. D'autre part, la pratique de l'anthropologie elle-même résultait de la présence d'universitaires britanniques dans un contexte colonial et de leurs traditions théoriques particulières. Ce n'est que vers le milieu des années 60 que l'anthropologie australienne s'est libérée de ces origines et a connu des changements.

Un ensemble de facteurs propres à la dynamique du Commonwealth britannique contribua à ces changements mais ce fut la prise de conscience politique concernant les Aborigènes qui permit à l'anthropologie australienne de se situer. Bien qu'aujourd'hui les anthropologues australiens travaillent à travers le monde avec des populations de cultures différentes, c'est sans contredit l'anthropologie des Aborigènes associée à un intérêt régional pour la Mélanésie et l'Asie du Sud-Est qui confère à l'anthropologie australienne son caractère distinctif. Ce caractère est d'ailleurs accentué du fait que cette anthropologie se réalise auprès de gens qui vivent dans le même État, ce qui entraîne inévitablement des questions éthiques et politiques que les anthropologues travaillant à l'étranger affrontent rarement aussi clairement et avec autant de constance<sup>3</sup>.

L'anthropologie australienne n'est pas structurée sur la base d'écoles théoriques et ne se présente pas comme le lieu d'un paradigme théorique spécifique. Elle est aussi éclectique et fragmentée que le milieu universitaire international dont elle fait partie. Par conséquent, dans ce survol de l'histoire de l'anthropologie en Australie, l'accent sera mis sur les relations entre les courants intellectuels et les contextes institutionnels et politiques dans lesquels la recherche et l'enseignement ont été menés. Toutefois, il serait à notre avis simpliste de considérer l'histoire de l'anthropologie australienne comme entièrement conditionnée par ses origines coloniales. Certes, le colonialisme a conduit

<sup>1</sup> Je veux remercier John Mulvaney, John Barnes, Jacquie Lambert et Chris Gregory pour leur aide dans la rédaction de ce texte.

<sup>2</sup> Nous entendons par « anthropologie » l'anthropologie sociale et culturelle.

<sup>3</sup> Quelques événements qui se sont déroulés en dehors de l'Australie ont impliqué des anthropologues australiens. Le plus notoire est la participation de membres du département d'anthropologie de l'université de Sydney à la fondation du Centre de recherche sur les tribus des hauts plateaux à Chiangmai, en Thaïlande.

les Européens à la rencontre des Aborigènes tandis que leur conception ethnocentrique des Aborigènes et de leur mode de vie a pu contribuer à les détruire et à les déposséder. On ne peut pas nier cependant qu'il y eut un véritable intérêt intellectuel pour l'étude de leur mode de vie.

Dès la découverte de l'Australie par les Européens, la vie et la culture des Aborigènes sont devenues l'objet d'une grande fascination. On pensait à l'époque que les Aborigènes représentaient une étape de l'évolution de l'humanité et que leurs pratiques sociales et culturelles jetteraient de la lumière sur les origines de la religion et de l'organisation sociale, ce qui poussa les pionniers de l'anthropologie à solliciter l'aide du Gouvernement. Bien que la séparation entre le pur intérêt scientifique et l'application pratique de la connaissance soit une caractéristique de l'institutionnalisation de l'anthropologie (Feuchtwang 1973), c'est davantage le sentiment que les Aborigènes étaient voués à l'extinction par le jeu des lois naturelles (Lumholtz 1889: 348-349; Helms 1896: 238) et qu'il était important scientifiquement de rassembler toute l'information disponible avant qu'ils ne disparaissent qui a justifié les démarches auprès du Gouvernement.

Il existe un certain nombre d'histoires partielles de l'anthropologie australienne (surtout Elkin 1938, 1939, 1943, 1958, 1959, 1963, 1970; Mulvaney 1958, 1966, 1970, 1981, 1986; Mulvaney et Calaby 1985; Wise 1985; Hamilton 1982; McCall 1982; Berndt 1967; McCarthy 1946), mais son histoire complète reste encore à écrire. Ce qui a été fait jusqu'à maintenant repose en bonne partie sur les points de vue de A.P. Elkin, à l'exception des travaux de D.J. Mulvaney qui fut le seul à recourir à un large éventail de sources primaires, ce qui lui a permis d'interroger les positions hégémoniques d'Elkin (voir Mulvaney n.d.). Ce dernier est l'auteur de la première périodisation du développement de l'anthropologie australienne (1958). Récemment, elle a été modifiée par McCall (1982) et, à mon tour, je l'ai transformée en mettant en relief cinq étapes qui structurent mon article: 1) la recherche non systématique (1660-vers 1870), 2) la recherche systématique (vers 1870-1925), 3) la mise en place de l'anthropologie professionnelle (1925-1946), 4) l'expansion de l'anthropologie universitaire (1946-vers 1974), 5) la maturité de l'anthropologie et sa diversification (depuis 1974).

#### ☐ La recherche non systématique (1660-vers 1870)

Les rapports et les dossiers laissés par les explorateurs terrestres et maritimes, les administrateurs, les missionnaires, les forçats évadés et les pionniers ont été constamment scrutés à la recherche de bribes d'informations sur la vie précoloniale ou pour fournir un support stimulant à l'une ou l'autre reconstruction historique. Mais les maigres données tirées de ces observations désordonnées sont hétéroclites parce que les Aborigènes étaient d'un intérêt secondaire pour la plupart de leurs auteurs. Dans le cas de l'expédition Baudin qui se dirigea vers l'Australie en 1800, les choses auraient pu être différentes car elle comprenait un zoologue muni d'un manuel de terrain en anthropologie spécialement mis au point à cette occasion.

Joseph-Marie Degerando, de la Société des observateurs de l'Homme de Paris, avait en effet préparé un guide intitulé *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* (voir Moore 1969) dans lequel il identifiait de façon pertinente les principales fautes et lacunes des comptes rendus parus jusqu'alors. Ces derniers se caractérisaient, disait-il, par des descriptions incomplètes et peu convaincantes, des observations inadéquates et non systématiques, de l'ethnocentrisme, des

inférences hâtives et une incapacité à décrire la langue. Faute de maîtriser la langue des populations qu'ils rencontraient, les explorateurs ne purent apprendre quoi que ce soit de leur histoire, de leurs origines ou de la signification des coutumes et des pratiques qu'ils observaient. Les conseils à l'intention de Peron, le zootologue, sont une version récapitulative complète des *Notes and Queries*. Ils recommandaient, entre autres, l'observation participante, l'échantillonnage, l'apprentissage de la langue, le recouplement des informations, l'enquête systématique et la prise de notes. Malheureusement, à la fois à cause de Peron et de circonstances particulières, le travail de DeGerando n'a pas porté fruit lors de cette expédition.

Les rapports les plus substantiels produits à cette période nous viennent plutôt d'explorateurs installés sur le continent, comme Eyre et Grey, et de missionnaires, dont certains produisirent des grammaires et des traductions de la Bible. Dans tous ces rapports, la vie des Aborigènes est considérée comme mystérieuse et contradictoire (Mathew 1910: xxi; Helms 1896: 238). On se demandait si les Aborigènes avaient une religion, s'ils croyaient en un être suprême, comment était organisé leur système social, comment fonctionnait le système d'alliance, quelle était leur forme de gouvernement et s'ils connaissaient la propriété privée et la chefferie. Comme le souligne Elkin, durant les cent premières années d'enquête, on ne s'intéressa pas aux origines des Aborigènes ou à l'antiquité du continent. On chercha surtout à délimiter les contours d'un système social qui semblait aussi fluide et difficile à cerner que les gens eux-mêmes (Elkin 1963: 5-6).

## ☒ La recherche systématique (vers 1870-1925)

Deux courants de recherche systématique peuvent être distingués. Le premier consista en une courte période, au tout début de cette étape, de compilation et de collecte d'informations principalement au moyen de questionnaires. Ces activités ouvrirent la voie au second courant caractérisé par un grand nombre de travaux traitant de groupes ou de régions spécifiques surtout à partir des données de terrain et le plus souvent dans une perspective évolutionniste.

Au cours des années 1870, les Aborigènes ne constituaient plus une menace pour les pionniers installés sur la côte est de l'Australie. La maladie et les assassinats avaient réduit la population à moins du quart de ce qu'elle avait été avant la colonisation<sup>4</sup>. Les Aborigènes allaient disparaître, pensait-on, et on compila des informations à leur sujet avant qu'il ne soit trop tard. Le colon Edward Curr, le fonctionnaire Brough Smyth et le missionnaire George Taplin envoyèrent des questionnaires à un grand nombre de fonctionnaires, de propriétaires de fermes et aux responsables des missions pour obtenir de l'information sur la langue, la parenté et la vie sociale des Aborigènes<sup>5</sup>. Aucun d'entre eux n'était motivé par des vues profondes. Smyth parle de son « devoir de collecter de l'information concernant les coutumes du peuple autrefois possesseur du territoire australien » (1878 (1): v), à titre de secrétaire de la Commission pour la protection des Aborigènes. Quant à Curr, sa curiosité fut piquée par la distribution inattendue de l'usage d'un mot (1886 (1): xii-xiv), ce qui suscita son intérêt pour la langue comme indicateur

<sup>4</sup> L'importance numérique de la population pré-coloniale est actuellement l'objet de discussions. On croit que les estimations originales de Radcliffe-Brown (entre 250 000 et 300 000) sont trop faibles et que le chiffre de 750 000 est plus conforme (voir White et Mulvaney 1987: 115-117). Si c'est exact, l'impact de la colonisation aura été encore plus dévastateur qu'on ne le pensait.

<sup>5</sup> Fison et Howitt ont aussi utilisé des questionnaires pour l'étude de la parenté, directement modélés sur celui qu'a fait circuler Morgan en 1860 (voir Mulvaney 1971: 297-301, 323-324).

de liens et de mouvements historiques. Taplin, qui était soutenu par le gouvernement de l'Australie méridionale, note de son côté qu'il est d'une grande importance de connaître les coutumes et le folklore des Aborigènes non seulement en tant que sujet d'enquête scientifique, mais également parce que c'est un moyen d'aider les Aborigènes et de faciliter le travail des missionnaires (1879: vii). Les travaux de ces trois hommes furent publiés par le gouvernement de leur état respectif. Les problèmes de l'origine et du déplacement des Aborigènes étaient maintenant reconnus. Malgré cela, on ne fit aucun progrès dans la compréhension de leur organisation sociale.

La théorie évolutionniste eut peu d'impact sur les compilateurs et les collecteurs, mais elle constitua l'épine dorsale du second courant de recherche systématique. L'anthropologie étant sous la coupe des évolutionnistes durant les années 1870, les Aborigènes suscitèrent un intérêt de portée internationale non seulement parce qu'ils provoquèrent la remise en question de certaines spéculations évolutionnistes mais aussi parce que la théorie évolutionniste fournissait un cadre général pour comprendre la complexité de l'organisation sociale aborigène, demeurée jusqu'alors énigmatique. Dans la préface du premier ouvrage théorique consacré à deux tribus aborigènes, intitulé *Kamilaroi and Kurnai*, Lewis Henry Morgan synthétisa l'opinion de ses contemporains en affirmant que les Aborigènes « représentent actuellement la condition de l'humanité au stade de la sauvagerie mieux qu'ailleurs sur la terre – une condition en voie de disparition... » (Fison et Howitt 1880: 2). Dans cet ouvrage, Lorimer Fison et Alfred Howitt tentaient de situer les Aborigènes dans le schéma théorique de Morgan. L'étude de ces deux tribus fut utilisée pour s'opposer aux théories de la dégénérescence inspirées par l'enseignement chrétien et pour soutenir les vues évolutionnistes récentes.

Les premiers chercheurs à effectuer des séjours prolongés auprès des Aborigènes furent des naturalistes dont les intérêts, au moins au départ, étaient orientés vers la collecte et l'étude de la flore et de la faune<sup>6</sup>. Sir Baldwin Spencer, professeur de biologie à l'université de Melbourne, en fut une figure dominante et devint le fondateur de l'anthropologie universitaire. Il vint d'Oxford en 1887 après une formation en biologie qui lui avait permis d'assister aux cours d'anthropologie d'Edward Tylor et de s'impliquer au musée Pitt-Rivers (Mulvaney et Calaby 1985: 59-61). Sa pratique anthropologique était dominée par la perspective évolutionniste.

Les trois ouvrages majeurs d'ethnographie qu'il produisit, dont deux en collaboration avec F.J. Gillen, receveur des postes d'Alice Springs et protecteur des Aborigènes, recèlent des observations et des descriptions détaillées de la vie sociale et religieuse aborigène. Le premier ouvrage de Spencer et Gillen, *The Native Tribes of Central Australia* (1899), connut un grand retentissement en Angleterre : Sir James Frazer déclara que ses auteurs étaient « immortels, dépassant Tacite dans leur talent d'ethnographes » (voir Mulvaney 1981: 61), une admiration qui était réciproque (voir Spencer et Gillen 1927 (1): vii).

Il n'y a pas que les naturalistes qui ont publié des études ethnographiques majeures durant cette période. Il y eut des auteurs moins impliqués dans le courant évolutionniste tels W.E. Roth, un médecin et protecteur des Aborigènes dans le Queensland, Erhard Eylman, un ethnographe allemand qui travailla en Australie méridionale, Madame Parker,

<sup>6</sup> Les plus importants d'entre eux furent : Lumholtz (1889) qui a passé une année, en 1882-1883, dans la forêt humide du nord du Queensland, Dahl (1926) qui séjourna une longue période sur les côtes ouest du Territoire du Nord en 1894, Semon (1899) qui passa les années 1891 et 1892 au sud-est du Queensland et Mjoberg (1918) qui fit une expédition au Queensland en 1912-1914.

la femme d'un propriétaire terrien, dans l'ouest des Nouvelles Galles du Sud, le Révérend Mathew qui écrit sur les Kabi du sud du Queensland, Daisy Bates qui traite des populations de l'Australie occidentale et R.H. Mathews, de tout l'est de l'Australie.

Ce fut également durant cette période que des expéditions proprement anthropologiques commencèrent. Alfred Haddon dirigea la *Cambridge Anthropological Expedition* dans le détroit de Torrès en 1898. Il obtint peu après un poste de chargé d'enseignement en ethnologie à Cambridge. W.H.R. Rivers et C.S. Seligman comptaient parmi les cinq autres membres de l'expédition. Cette expédition fut suivie en 1901 de celle de Spencer et Gillen, qui dura un an. Elle fut financée par un journal de Melbourne et supportée par les gouvernements de Victoria et de l'Australie méridionale à la suite d'un impressionnant lobbying de l'establishment universitaire britannique qui présenta une pétition signée par 75 personnes de renom incluant, entre autres, Frazer, Tylor, Haddon, Asquith, Francis et G.H. Darwin, Lang et Lord Avebury (Mulvaney et Calaby 1985: 189-190, 442). La troisième expédition, *The Oxford and Cambridge Anthropological Expedition*, entreprit des investigations en Australie occidentale en 1910-1911, sous la direction de A.R. Brown, le nom de Radcliffe-Brown à l'époque.

Ce foisonnement de recherches et de publications souleva un grand intérêt en Europe, particulièrement parmi les anthropologues britanniques. Durant une courte période, on exporta des données ethnographiques sur les Aborigènes en échange d'orientations intellectuelles. Howitt et Fison étaient depuis le début en communication avec Morgan. Après la mort de Morgan, Howitt s'associa à Spencer dans sa correspondance avec Tylor. Spencer maintint également des contacts suivis avec Frazer. Madame Parker correspondait avec Andrew Lang qui s'appêtait à publier son ouvrage, Daisy Bates fit parvenir un manuscrit à Radcliffe-Brown qui, apparemment, en fit bon usage (White 1981) et R.H. Mathews entretint une large correspondance (Elkin 1975-76).

L'ethnographie australienne influença grandement la production de la théorie anthropologique. Douze ouvrages théoriques majeurs s'appuyant entièrement ou en grande partie sur l'ethnographie australienne parurent dans les quatorze premières années du XXe siècle sous la plume d'auteurs renommés comme Durkheim (1912, voir 1985), Van Genep (1905), Marett (1909), Frazer (1910), Lang (1905) et Malinowski (1913, voir 1963), l'une des futures figures de proue de l'anthropologie<sup>7</sup>.

L'intérêt de l'anthropologie britannique pour l'Australie atteignit son apogée en 1914 lorsque Haddon, Rivers et Marett, tous trois au cœur de l'establishment anthropologique britannique, assistèrent au congrès de l'Association britannique pour l'avancement de la science qui eut lieu en Australie. Malinowski accompagnait Marett à titre de secrétaire et Grafton Elliott-Smith, un Australien de naissance alors professeur d'anatomie à l'université de Londres, y vint également. Spencer était l'un des organisateurs de la section d'anthropologie qui forma un comité pour l'avancement de l'enseignement de l'anthropologie (RBAAS 1915: lxiii). Toutefois, le moment n'était guère approprié non seulement parce que le début de la guerre allait reléguer ses recommandations aux oubliettes, mais également parce que le paradigme évolutionniste qui avait alimenté l'intérêt pour les Aborigènes était à bout de souffle. En effet, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, publié pour la première fois en 1912, Durkheim développait une approche théorique complètement nouvelle qui, conjointement avec la critique

<sup>7</sup> Voir aussi Thomas (1906), Crawley (1902), Lang et Atkinson (1903), Hartland (1909-10), Webster (1908) et Wheeler (1910).

du totémisme de Goldenweiser (1910), mit un terme à l'intérêt pour l'ethnographie australienne et pour l'ethnographie des Aborigènes qui perdit la place centrale qu'elle occupait dans les débats théoriques. Le travail des 40 années durant lesquelles le paradigme évolutionniste avait été florissant était maintenant perçu comme le produit d'une conjoncture historique. Avec cette mise au rancart disparurent aussi les explications de plusieurs aspects intrigants de l'organisation sociale en Australie qui, jusque-là, avaient trouvé une lecture satisfaisante.

#### ☐ L'établissement de l'anthropologie professionnelle (1925-1946)

Avant la Première Guerre mondiale, les réclamations pour le soutien de l'anthropologie en Australie se justifiaient presque exclusivement par la connaissance des Aborigènes à des fins scientifiques. Par la suite, il y eut un changement radical mais les demandes émanaient des mêmes naturalistes. Après la guerre, en 1920, l'Australie reçut le mandat de la Société des Nations de gouverner la Nouvelle-Guinée. En 1921, l'application de l'Acte de la Nouvelle-Guinée du Commonwealth australien favorisa l'instauration d'une administration civile sur tout le territoire. La moitié est de l'île passa ainsi sous contrôle australien.

Il y a plus qu'une simple coïncidence entre ce fait et le contenu d'une résolution proposée par la section australienne de l'Association pour l'avancement de la science, lors de son premier congrès d'après-guerre en 1921, sur l'enseignement et les utilisations pratiques de l'anthropologie. Cette même réunion vit la formation du Conseil de recherche national australien (ANRC), qui joua un rôle important dans la promotion de l'anthropologie. Voulant faire avancer la proposition de la section d'anthropologie, l'ANRC écrivit à Haddon et à Frazer pour leur demander conseil sur la création d'une chaire et obtenir leur appui avant la tenue du congrès scientifique panpacifique de 1923, qui devait se tenir en Australie (Mulvaney n.d.: 13). Haddon se rendit au congrès et David Orme Masson, professeur de chimie à Melbourne, beau-père de Malinowski, agit comme président du congrès. Au nom de la section d'anthropologie, Haddon soumit deux recommandations à l'approbation du congrès. Elles étaient ainsi libellées :

Reconnaissant la nécessité de la poursuite de la recherche anthropologique en Australie et en Océanie, cette Assemblée attire l'attention des gouvernements, des universités, des commanditaires de la recherche et des fondations de l'urgent et important besoin de ces recherches... L'assemblée insiste pour que des dispositions soient prises concernant l'enseignement de l'anthropologie dans les universités d'Australie.

PPPSC 1923: 35

Le contenu détaillé de ces deux propositions porte une attention spéciale à la collecte de matériaux scientifiques valables à des fins hautement humanitaires et utiles à l'anthropologie comme aux administrations coloniales. Mieux, bien que l'utilité des recherches en Nouvelle-Guinée soit soulignée, aucune mention de ce genre n'est faite à propos des Aborigènes. L'ensemble des propositions débattues suggère aussi une division du travail anthropologique dans le Pacifique : l'ethnologie australienne allait être le champ privilégié de l'Australie; la Papouasie - Nouvelle-Guinée constituerait une priorité de l'Australie, mais la Grande-Bretagne et la France y apporteraient leur contribution; les Maoris seraient couverts par la Nouvelle-Zélande et le reste de la Polynésie serait considéré comme le terrain de la recherche américaine d'abord avec la collaboration de la France et de la Nouvelle-Zélande; la Micronésie reviendrait au Japon et aux États-Unis (*ibid.*: 43).

À la suite de ce congrès, une délégation comprenant Spencer rencontra le premier ministre en vue de la fondation d'une chaire d'anthropologie à l'université de Sydney. L'idée fut approuvée sur le champ mais, par la suite, un administrateur colonial manifesta des réserves. A cette époque, Grafton Elliott-Smith, qui enseignait aux États-Unis et était en contact avec la fondation Rockefeller, vint annoncer que des fonds substantiels seraient disponibles pour la recherche si un département d'anthropologie était fondé. Cette promesse permit la création de la chaire d'anthropologie de l'université de Sydney en 1925, chaire qui fut occupée par Radcliffe-Brown dès 1926<sup>8</sup>. Entre 1926 et 1940, la Fondation<sup>9</sup> fournit 52 500\$ pour la recherche anthropologique en Australie et en Mélanésie par l'entremise du Comité pour la recherche anthropologique du Conseil de recherche national australien (voir Mulvaney n.d.: 15; Elkin 1954: 208).

Les vues de Radcliffe-Brown sur le rôle du département ne rejoignaient que superficiellement celles de la Fondation. Dans le premier numéro de la revue *Oceania*, fondée avec l'aide de cette dernière pour publier les résultats des recherches menées en Australie et en Nouvelle-Guinée, il écrivit que l'étude de la culture « ne pouvait être menée convenablement que par des scientifiques » utilisant des méthodes scientifiques (1930: 1-2).

La discipline affrontait des problèmes plus fondamentaux. Bien que le rejet par le fonctionnalisme des origines, de l'évolution, de l'histoire et de la diffusion tout autant que sa préoccupation pour le fonctionnement des choses au moment de l'enquête rencontrassent les intérêts de l'administration coloniale, ce sont les enjeux associés à l'« indirect rule » qui causaient des problèmes. Le travail des anthropologues fonctionnalistes était utile au gouvernement de la Nouvelle-Guinée dans la mesure où ils se retrouvaient dans les sociétés plus ou moins indépendantes les unes des autres.

En Australie cependant, là même où il y avait des populations dont l'orientation sociale et culturelle se rapprochait de la situation pré-coloniale, les situations économique et démographique se transformaient continuellement, souvent radicalement. Le passé pré-colonial était cependant tellement proche de l'expérience des gens que celle-ci ne venait pas remettre en cause le paradigme fonctionnaliste, même si les éléments de tenure foncière et d'économie de cette théorie devaient être retouchés. Toutefois, la situation dans laquelle les gens se trouvaient de fait, voire leur organisation sociale, n'étaient pas liés à l'« indirect rule ». Conséquemment, le travail des anthropologues n'était pas considéré comme ayant une portée pratique. Aussi, à l'intérieur de l'Australie, les anthropologues universitaires jouèrent un rôle négligeable dans la formulation des politiques concernant les Aborigènes ou dans les débats publics d'avant-guerre, exception faite de leur souci de protection qui s'est exprimé par des demandes pour la création de réserves<sup>10</sup>. Même Chinnery, l'anthropologue du gouvernement de la Nouvelle-Guinée, nommé en 1938 Protecteur en chef des Aborigènes du Territoire du Nord, ne fit aucune recommandation pour accroître les études anthropologiques dans le but de faciliter le travail de l'administration.

<sup>8</sup> Elkin (1958: 231-235) souligne amplement les interventions personnelles d'Elliott-Smith dans l'histoire de la création et de la survie du département d'anthropologie de l'université de Sydney et met en relief, comme l'a rappelé Mulvaney (n.d.: 13), le rôle joué par d'autres facteurs, spécialement le fait que le support financier de la fondation Rockefeller était lié à l'existence d'un département d'enseignement. Rappelons qu'Elkin a étudié avec Elliott-Smith à Londres.

<sup>9</sup> La fondation Rockefeller n'investissait pas qu'en Australie.

<sup>10</sup> Les plus illustres furent W.E.H. Stanner (cf. Stanner et Barwick 1979), Donald Thomson (1936) et Olive Pink (cf. Peterson *et al.* 1978: 14-17).



En Australie, l'isolement fut conçu comme le seul moyen de prévenir la mort des Aborigènes étant donné que tout contact avec les Européens était considéré comme destructeur. Un autre facteur rendant l'anthropologie de peu d'intérêt pratique en contexte aborigène reposait sur le fait que le fonctionnalisme souscrivait à la dichotomie entre les populations selon que leur descendance était entièrement aborigène ou issue d'un métissage. La perspective fonctionnaliste renforça même l'opinion populaire selon laquelle les populations de filiation métisse étaient sans culture et coincées entre deux mondes, ce qui les rendait sans pertinence pour l'anthropologie puisqu'elles ne pouvaient être intégrées dans le paradigme, même si elles avaient constitué pendant longtemps la majorité des populations aborigènes.

Cette situation se modifia lorsque Elkin prit charge du département d'anthropologie à Sydney, après le départ de Radcliffe-Brown pour une chaire à Chicago en 1931. Elle changea parce qu'Elkin, un prêtre anglican, était intéressé par les matières pratiques et se présentait comme une personne qui savait ce qui était le mieux pour les Aborigènes (voir Wise 1985). Non seulement mit-il beaucoup d'efforts à former des fonctionnaires pour l'administration de la Nouvelle-Guinée, mais il introduisit l'enseignement de la sociologie dans son département à Sydney, avec pour conséquence que la moitié des diplômés de deuxième cycle de ce département traitaient de populations australiennes non aborigènes et que le Comité de la recherche de l'université considérait le département comme le centre de la sociologie empirique (Elkin 1958: 238). Ceci facilita l'inclusion des populations aborigènes de filiation métisse des diverses régions de colonisation de l'Australie dans le champ des préoccupations de l'anthropologie. Il fallut cependant attendre après la guerre pour que démarrent des recherches auprès de ces populations<sup>11</sup>.

Sous l'extraordinaire direction d'Elkin, le département d'anthropologie s'imposa solidement et Elkin lui-même devint la figure dominante de l'anthropologie jusqu'après la guerre. À titre de président du Comité de l'ANRC pour la recherche anthropologique, il contrôlait potentiellement tout le financement de la recherche. Ceux qui perdaient sa faveur ou dont les travaux étaient jugés secondaires tel le groupe d'anthropologues travaillant selon le modèle des sciences naturelles à l'université d'Adélaïde et au musée de l'Australie méridionale, ne recevaient aucun support financier<sup>12</sup>. Les pages de la revue *Oceania*, dont Elkin devint le rédacteur à la suite de Radcliffe-Brown, constituent un excellent relevé de la recherche anthropologique financée à ce département durant les années de son implantation même si elles ne donnent aucun aperçu du caractère appliqué de ses enseignements.

<sup>11</sup> À cette époque, le travail auprès des Aborigènes de descendance métisse était attribué aux femmes et vu comme servant à la formation de ceux qui envisageaient de faire une recherche doctorale dans des milieux plus proprement exotiques. Cette vision des choses prévalait toujours au milieu des années 50 à l'Université nationale australienne. Il est aussi significatif de constater le peu d'influence académique de l'anthropologie au sein du projet d'étude aborigène du Conseil de recherche en sciences sociales, projet qui déboucha sur la production de douze volumes traitant de la place des Aborigènes dans la société australienne des années 60. Ce projet fut dirigé par Charles Rowley, auparavant directeur de l'École australienne d'administration publique.

<sup>12</sup> Un bureau de la recherche anthropologique fut institué à l'université d'Adélaïde en 1926. Il supervisa les expéditions annuelles, particulièrement au centre de l'Australie, jusqu'à la guerre et plus tard, dans les années 50 et 60. Même si leur intérêt principal était la biologie, ces chercheurs, N.B. Tindale en particulier, amassèrent un corpus extraordinairement vaste de données ethnographiques et généalogiques. Qui plus est, ces expéditions furent filmées.

## ☒ Expansion de l'anthropologie universitaire (1946 – vers 1974)

Durant les 30 années qui suivirent la guerre, l'anthropologie devint une discipline universitaire conventionnelle. Elle abandonna son rôle de formation d'administrateurs coloniaux de la Nouvelle-Guinée et développa sept départements ou sections d'écoles. De plus, le gouvernement fédéral fonda un institut d'études aborigènes qui eut un impact décisif sur la pratique de l'anthropologie en Australie.

Ce fut la guerre qui conduisit à l'abandon de la formation des administrateurs coloniaux au département d'anthropologie de l'université de Sydney. Pour mieux mener ses combats dans le Pacifique, l'armée créa l'Unité administrative australienne de la Nouvelle-Guinée (UAANG) au sein de laquelle siégeait un influent conseil d'administration de la recherche. Ian Hogbin, autrefois chargé de cours au département d'anthropologie de l'université de Sydney, y fut engagé comme conseiller principal sur les questions autochtones et, par la suite, d'autres anthropologues y furent recrutés à différentes périodes (Wise 1985: 151, 158, 159). En 1944, l'UAANG créa sa propre école de formation des administrateurs, prenant ainsi le relais de la fonction qui avait été assumée par Elkin jusque-là. Celle-ci devint l'École australienne d'administration du Pacifique en 1946. Bien qu'Elkin demeurât fortement impliqué dans la mise au point de la politique concernant les Aborigènes et jouât personnellement un rôle très important dans son développement, le transfert de cette formation à l'extérieur de l'université fit que le département prit un caractère essentiellement universitaire et que ses liens avec l'administration coloniale furent rompus.

Ironiquement cependant, ce fut la perception de l'utilité de l'anthropologie qui favorisa son implantation à l'École de recherche des études du Pacifique de l'Université nationale australienne, nouvellement créée. Le besoin d'une telle école avait germé à l'occasion de la prise de conscience durant la guerre de la nécessité de mieux comprendre les populations des îles du Pacifique et des pays du nord. Raymond Firth fut engagé comme directeur dès la fondation de l'École et S.F. Nadel, formé à la London School of Economics and Political Science (L.S.E.) tout comme Firth, fut engagé comme professeur en 1950. L'un des premiers buts de l'Université nationale fut d'enrayer l'exode des cerveaux en fournissant des conditions de travail pour la recherche de niveau international et la formation de chercheurs. C'est ce département qui eut de loin la plus grande influence sur le monde universitaire de l'anthropologie à l'extérieur de l'Australie, surtout à cause du nombre d'étudiants diplômés qu'il forma.

Vers 1952, les quatre anthropologues employés au département étaient tous des diplômés de la L.S.E. Conformément aux plans de Nadel, trois grands domaines de recherche furent développés: 1) l'adaptation sociale des nouveaux immigrants européens en Australie, 2) la typologie sociale des hauts plateaux du centre de la Nouvelle-Guinée et, 3) le changement culturel en Nouvelle-Guinée et dans les îles du territoire comprenant a) les cultes du cargo comme phénomène de contact et b) les répercussions des changements démographiques majeurs sur la structure sociale et le contrôle social (Anonyme: 2).

Cette liste attire l'attention à double titre: même si W.E.H. Stanner est membre de ce département et que ses intérêts pour la recherche vont vers l'Australie, il n'y est fait aucune mention des Aborigènes; de plus, le premier domaine de recherche est de nature sociologique. Moins d'un an après son arrivée, Nadel recommanda d'ailleurs au Conseil de l'université que le nom du département d'anthropologie soit changé en celui de département d'anthropologie et de sociologie.

Ce n'est toutefois que sept ans plus tard, en 1959, que la première chaire de sociologie fut créée à l'université de New South Wales mettant ainsi fin à cinquante ans de lutte pour faire reconnaître la sociologie comme une discipline et ce, à l'encontre des préjugés de Oxbridge et de la nature conservatrice des universités australiennes (cf. Zubrzycki 1970). Il est intéressant de noter que la sociologie fut parrainée à deux occasions par des anthropologues. Durant les années suivantes, deux départements conjoints d'anthropologie et de sociologie furent mis sur pied. Toutefois, il n'existe pas encore de sociologie dans les deux plus anciennes universités d'Australie et, aujourd'hui, il n'y a aucune évidence d'une quelconque association entre ces deux disciplines même si elles se côtoient dans un même département.

Nadel mourut subitement en 1956 et fut remplacé par un autre diplômé de la L.S.E., John Barnes, qui avait effectué un bref séjour à Sydney à la suite du retrait d'Elkin. À son arrivée en 1958, Barnes orienta le département autour des thèmes suivants, qui dominèrent les travaux de l'École de recherche jusqu'en 1973 : 1) la morphologie comparée des systèmes de parenté bilatéraux et cognatiques, 2) l'analyse des groupes segmentaires mélanésiens avec une insistance particulière à l'égard des différences entre eux et des sociétés segmentaires classiques du Soudan et de l'Afrique de l'Ouest, 3) la signification politique des catégories de la parenté étendue, 4) la nature des activités politiques dans les groupes ne connaissant pas d'institutions politiques spécifiques, 5) les processus de contrôle social dans les groupes ne connaissant pas l'autorité institutionnalisée, 6) la signification économique et sociale des échanges cérémoniels, 7) les éléments sociaux accompagnant divers systèmes agricoles, incluant les effets du manque de terre cultivable, 8) les conséquences sociales de l'entrepreneuriat individuel dans les populations subissant des changements rapides, avec une insistance sur les activités économiques, 9) l'organisation sociale des communautés déracinées, incluant les prolétaires des villes, 10) les aspects sociaux et politiques de l'activité religieuse, incluant la sociologie de l'islam et des cultes millénaristes, 11) le pouvoir, l'autorité et le consensus dans les sociétés complexes et 12) les caractéristiques spécifiques des sociétés paysannes (Anonyme: 4).

Toutefois, l'impact le plus important des anthropologues australiens sur l'anthropologie au sens large découle du nombre de personnes qui ont reçu leur formation à l'École de recherche. Entre 1952 et 1977, 43 étudiant-e-s ont complété leur Ph.D. au département. Les 62 étudiants inscrits durant cette période étaient de 17 nationalités différentes : 13 des États-Unis, 12 de la Grande-Bretagne, 11 de l'Australie, 8 de l'Inde, 3 de la France, 2 du Canada, du Japon et de la Norvège, 1 de l'Autriche, de la Hollande, de l'Irlande, de l'Indonésie, de la Nouvelle-Zélande, de la Pologne, de l'Afrique du Sud, de Taiwan et du Tonga (Anonyme: 11).

Les champs de recherche des 56 travaux de doctorat complétés ou en cours en 1977 se distribuaient comme suit : 31 en parenté et organisation sociale, 8 en anthropologie politique, 7 en anthropologie économique, 4 en anthropologie des religions, 2 en études ethniques et 1 sur l'anthropologie juridique, l'anthropologie urbaine, l'anthropologie de l'art et le comportement spatial humain (Anonyme: 11).

Les recherches avaient été menées dans les pays suivants : 19 en Papouasie - Nouvelle-Guinée, 8 en Inde et au Ceylan, 7 en Mélanésie, incluant les îles Fidji, 7 auprès des Aborigènes, 6 en Indonésie, 4 en Malaisie, 3 en Australie européenne, 2 en Polynésie.

De ces étudiants, il y en a dix qui, après avoir été professeurs du département et onze, chercheurs, ont occupé ou occupent maintenant des postes de professeurs en dehors de l'Australie, surtout aux États-Unis et en Grande-Bretagne<sup>13</sup>.

Le développement de l'anthropologie s'est inscrit dans la foulée du développement des départements universitaires suite au rapport Murray sur l'enseignement supérieur en 1957 (cf. Tableau 1). Il en résulta la mise sur pied de quatre départements durant les années 60 et de deux autres en 1974<sup>14</sup>. Celle-ci engendra une diversification des domaines de recherche autant dans les thèmes que dans les aires géographiques. Cependant, l'inspiration intellectuelle demeura essentiellement britannique, notamment en provenance de la L.S.E. ou de Cambridge.

TABLEAU 1

Dates de fondation des départements ou des écoles enseignant  
l'anthropologie durant la période d'expansion

<i>Année</i>	<i>Université, département</i>
1961	Université d'Australie du Sud, Département d'anthropologie
1964	Université Monash, Département d'anthropologie et de sociologie
1966	Université du Queensland, Département d'anthropologie et de sociologie
1969	Université Macquarie, École des sciences du comportement
1974	Université nationale australienne, Faculté des arts, Département de préhistoire et d'anthropologie
1974	Université Adelaïde, Département d'anthropologie

L'Institut australien d'études aborigènes fut également fondé à cette époque. Ses fonctions, telles que définies dans ses règlements (1964), furent de :

promouvoir les études aborigènes en publiant ou aidant à la publication des résultats d'études sur les Aborigènes, d'encourager et d'aider la coopération entre les universités, musées et autres institutions traitant des études des Aborigènes et d'assister les universités, les musées et les autres institutions dans la formation de chercheurs dans des domaines pertinents aux études traitant des Aborigènes.

<sup>13</sup> Les membres du corps professoral furent : C.R. Belshaw, K. Read, A.C. Mayer, P. Brown, J. Barnes, A.L. Epstein, A. Chewing, D.P. Sinla, A. Strathern, E. Ogan. Les premiers étudiants gradués du département furent : K. Burridge, P. Worsley, R. Salisbury, N. Munn, R. Bulmer, R. Classe, J. Uberoi, R. Jawi, A. Ploeg, D. Tuzui, G. Herkt. Aucun de ces professeurs n'était de nationalité australienne.

<sup>14</sup> Il nous fut impossible de consulter les archives universitaires pertinentes pour relever les arguments spécifiques déployés à l'occasion de la création de chacun des départements reconnus.

### Les « études des Aborigènes » furent définies comme

la recherche et les études anthropologiques en relation avec les populations aborigènes d'Australie incluant celles sur la culture et les langues (Section 4).

Cet institut devait être un milieu académique au sens strict intéressé à la société et aux pratiques traditionnelles des Aborigènes, sans lien avec les problèmes contemporains et la formulation de politiques. Comme le soulignait W.C. Wentworth, le député libéral du parlement responsable de la fondation de l'Institut, dans son deuxième discours, ce domaine d'études allait disparaître en six ou sept ans.

Alors que Wentworth, comme la plupart des autres députés des deux Chambres, espérait que les décideurs soient en mesure d'utiliser la recherche au profit des Aborigènes, le thème de réflexion commun fut le caractère unique des populations aborigènes et de leur mode de vie. Même un humaniste socialiste, ardent défenseur des droits des Aborigènes, pouvait dire : « En un sens, les Aborigènes présentent de l'intérêt parce qu'ils constituent un type extrême. L'Aborigène n'est pas une personne d'esprit matérialiste... (mais) un penseur transcendantal. (Ce sont) ... les intellectuels du monde primitif » (Beasley 1964).

Même si, depuis le début des années 70, l'Institut s'est impliqué dans le plus vaste éventail possible de recherches souvent directement reliées à des orientations politiques et traitant également de la culture urbaine des Aborigènes, son orientation fondamentale s'inspirait des idées du XIXe siècle. La conjoncture qui a rendu le gouvernement réceptif à la création de ce type d'institut est complexe et demanderait un examen plus détaillé que celui qui peut être fait ici. Les motifs principaux sont néanmoins évidents. Au cours des années 60, l'Australie était très prospère. L'assimilation économique constante d'un flux d'immigrants semble avoir laissé paraître comme inévitable et couronnée de succès la politique officielle du gouvernement à l'égard de l'assimilation des Aborigènes, politique selon laquelle tous les Aborigènes « doivent atteindre le même mode de vie que les autres Australiens, jouir des mêmes droits et privilèges, avoir les mêmes responsabilités, observer les mêmes coutumes et être animés des mêmes croyances, espoirs et fidélités » (cf. Lippman 1981: 38). Avec cette prospérité apparut également un intérêt croissant pour l'histoire et la culture de l'Australie parallèlement à un relâchement des liens avec la Grande-Bretagne, intérêt qui atteint son apogée dans le nationalisme culturel et économique des années 70 lorsqu'un gouvernement travailliste fut défait pour la première fois en 23 ans. Du coup, les Aborigènes devinrent le prototype de l'identité australienne à cause de leur caractère unique.

Il s'agissait là d'une attitude inspirée des écrits (Said 1978: 92-93) faisant écho à la culture aborigène : une référence à des comptes rendus d'universitaires plutôt qu'à la réalité imprévisible et désordonnée marquée par la pauvreté et la misère dans laquelle vivaient les Aborigènes, réalité qui questionnait davantage le succès d'une politique d'assimilation, voire sa simple possibilité.

### ☐ La maturité de l'anthropologie et sa diversification (vers 1974)

Avec le recul, l'année 1974 peut être regardée comme décisive. Deux événements importants se produisirent cette année-là : les Aborigènes demandèrent un contrôle sur la recherche anthropologique et la domination intellectuelle britannique sur l'anthropologie australienne commença à diminuer.

Au congrès biennal de l'Institut australien d'études des Aborigènes en 1974, un groupe d'Aborigènes fit circuler un document maintenant connu sous le titre de *Eaglehawk and Crow Letter*<sup>15</sup> (Lettre du faucon et du corbeau). Le coût du congrès fut le prétexte à la production de ce texte. Le nouveau directeur, Peter Ucko, avait organisé une rencontre internationale de trois semaines plutôt que l'habituel congrès de deux jours sur des matières régionales. Les auteurs de cette lettre de cinq pages s'interrogeaient sur les effets de ce congrès pour les populations aborigènes. Ils dénoncèrent le fait que les recherches les plus pertinentes étaient constamment influencées par une approche visant à obtenir des fonds du Gouvernement, accusèrent l'Institut de mener des recherches sur la santé de l'économie plutôt que de traiter des droits territoriaux et, plus important, exprimèrent l'opinion que les communautés aborigènes devraient avoir un droit de regard sur la recherche et un contrôle sur le financement des projets portant sur les Aborigènes et leurs biens culturels (Widders *et alii* 1974).

La lettre était dure pour l'époque et concourut à modifier graduellement la façon dont l'Institut était dirigé. Afin de porter une attention particulière aux questions soulevées par les pratiques culturelles des Aborigènes, on invita ces derniers à participer à l'examen des demandes de subventions. On réserva des fonds pour des recherches commandées par les Aborigènes, on instaura un code d'éthique et on améliora le système de classification en bibliothèque. Toutefois, le Conseil de l'Institut est toujours contrôlé par des universitaires blancs et peu de membres du personnel sont des Aborigènes.

La mise en vigueur de la *Loi de 1976 sur les droits territoriaux des Aborigènes du Territoire du Nord* fournit l'occasion aux anthropologues de se définir par rapport aux Aborigènes. Cette loi autorise les populations aborigènes du Territoire du Nord à revendiquer les terres ancestrales qui n'ont pas été aliénées par la Couronne britannique. Avec l'aide des Conseils territoriaux (*Land Councils*) nouvellement créés et sous contrôle aborigène, des anthropologues ont été engagés pour préparer l'information généalogique, territoriale, sociale et culturelle requise par la loi. La grande majorité des anthropologues spécialisés en anthropologie des Aborigènes ont depuis lors été impliqués dans les revendications territoriales. Ultérieurement, d'autres contrats de recherche, liés en particulier à la protection de lieux sacrés, ont permis d'élargir l'éventail des applications de la recherche. Plusieurs anthropologues ont ainsi été engagés de façon permanente par des conseils territoriaux et des agences de protection territoriale, ce qui a permis des ouvertures d'emplois en dehors du milieu universitaire.

L'explosion d'activités qu'entraîna la mise en vigueur de la Loi et le nombre réduit de personnes qualifiées pour effectuer le travail dans les limites de temps imposées a conduit certaines personnes à se définir comme anthropologues sans avoir les compétences requises. C'est ce qui a favorisé la mise sur pied d'une association professionnelle avec des procédures d'accréditation, des contrats de travail et des codes d'éthique. Malgré la forte adhésion des anthropologues à ses objectifs généraux, il fut difficile de parvenir à une entente sur les spécificités d'une telle organisation qui se voulait une réponse à des besoins perçus différemment par les anthropologues œuvrant à l'intérieur et à l'extérieur d'institutions de services. Ce n'est qu'en 1987, après cinq ans, que fut arrêtée une formule d'association définitive.

<sup>15</sup> Ces deux oiseaux représentent habituellement des totems de moitié dans le sud-est de l'Australie.

L'impact de ces événements combiné à d'autres changements au sein de la société aborigène et à d'autres intérêts académiques qui se sont exprimés ailleurs, a entraîné de nouvelles orientations de la recherche en contraste marqué avec celles de la période antérieure à 1974. Les thèmes de prédilection sont maintenant l'identité culturelle, l'articulation entre les populations des régions aborigènes et la société australienne dans une perspective culturelle et historique, la reproduction sociale dans les sociétés contemporaines isolées, les rapports entre les sexes dans les populations aborigènes urbaines et isolées d'Australie, le discours public et la construction de l'idéologie chez les Aborigènes et les Australiens en général en liaison avec les questions aborigènes et l'évaluation de l'impact social des mines, du tourisme et du développement.

Le discours officiel des leaders aborigènes urbains insiste sur le fait que les anthropologues devraient se tourner vers les populations aborigènes des villes pour demeurer pertinents même si, en s'y engageant, la complexité sociale, politique et éthique de telles recherches apparaît comme un frein. La recherche traditionnelle se poursuit dans les communautés éloignées, mais toute l'idée de reconstruction qui domina les années 70 a pratiquement disparu à l'exception du domaine de la tenure foncière<sup>16</sup>. Certains sujets, en particulier le rituel et la religion, qui exigent de plus amples recherches, reçoivent peu d'appui pour la publication, même s'ils sont réalisables, en dépit du rôle central de la connaissance spécialisée dans une économie ayant une base religieuse.

L'autre changement significatif vers 1974 est illustré par l'embauche de nouveaux chercheurs à l'École de recherche des études du Pacifique de l'Université nationale australienne. Entre 1973 et 1977, le département engagea neuf personnes parmi lesquelles on retrouve six universitaires formés aux États-Unis. Par la suite, deux professeurs et au moins une douzaine d'autres universitaires américains ont obtenu des emplois d'anthropologues en Australie, ce qui n'est pas sans lien avec l'affaiblissement de l'influence intellectuelle britannique. D'autres indices ont révélé cet affaiblissement. Dans une enquête portant sur les manuels de base utilisés dans les cours d'introduction, il est ressorti qu'on utilisait un manuel écrit par un Nord-américain (McCall 1980: 17, 19) dans 24 cours sur les 26 pour lesquels il y avait de l'information. De plus, bien que la multiplication des départements d'anthropologie ait cessé entre 1976 et 1985, c'est seulement durant cette période que démarra l'enseignement de l'anthropologie comme sujet d'étude en première année universitaire<sup>17</sup>. Avant 1969, seule l'université de Sydney offrait des cours d'anthropologie à la première année. Depuis 1974, les trois quarts des cours sont entièrement en anthropologie à cette université (McCall 1981: 30-31).

<sup>16</sup> Approximativement deux cent milles Aborigènes ont vécu de façon autonome sous le contrôle européen à Amburn, dans le désert de l'Ouest et, pour une portion plus petite d'entre eux, à Cape York et ce, même après la Deuxième Guerre mondiale. En 1950, il y avait un peu plus de cent milles Aborigènes qui n'avaient jamais vu d'Européens dans le désert de l'Ouest. Ce n'est qu'en 1984 que le dernier groupe fut contacté. À ce moment, neuf personnes furent rencontrées, la plus vieille d'entre elles avait vécu pendant 23 ans dans l'isolement complet à la suite d'une diminution de la population dans les régions environnantes et aucune d'entre elles n'avait déjà rencontré des Européens. C'est dire que la vie « traditionnelle » est encore très présente en Australie, beaucoup plus qu'en Amérique du Nord, ce qui explique l'attention accordée à la reconstruction.

<sup>17</sup> En 1986, le dernier collègue universitaire localisé dans le Territoire du Nord à Darwin a ouvert deux postes pour des anthropologues à son École des arts et, récemment, en cherchait un troisième. En 1985, l'université de Melbourne a créé la chaire d'anthropologie Sir Baldwin Spencer en vue de regrouper d'une autre façon des postes existants et de créer, en fait, un département d'études asiatiques.

C'est plus qu'une simple coïncidence si ces changements surviennent au même moment que ceux qui affectent l'anthropologie britannique depuis le retrait de ses membres les plus âgés. Même si l'afflux d'Américains a été plus grand en Australie qu'en Grande-Bretagne, l'évolution intellectuelle australienne suit d'assez près celle de la Grande-Bretagne (Kuper 1983: 185-192). Toutes deux se caractérisent par leur enthousiasme tempéré pour le structuralisme français et le marxisme, leur intérêt plus marqué pour la recherche orientée vers l'économie, leur indifférence envers la sociobiologie et par l'augmentation du nombre d'analyses d'inspiration culturelle et historique. Même si l'anthropologie australienne s'est rapprochée de la diversité et de l'éclectisme intellectuel de l'anthropologie internationale, elle continue de privilégier la recherche de terrain et l'anthropologie sociale.

La revue *Oceania*, la plus ancienne revue australienne d'anthropologie fondée en 1930, ne refléterait pas correctement les orientations de l'anthropologie australienne des six dernières années compte tenu du fait que 70% de ses collaborateurs vivent à l'extérieur de l'Australie. À l'inverse, 76% des auteurs de la revue *Mankind*, fondée en 1931, vivent en Australie. Ainsi, alors que les Américains publiant sur la Papouasie - Nouvelle-Guinée forment la plus grande partie des collaborateurs d'*Oceania*, les auteurs australiens qui traitent de l'Australie constituent la majorité des collaborateurs de *Mankind*. De ces deux revues, *Mankind* est plus diversifiée sur le plan théorique et comprend une plus grande proportion d'articles sur l'économie, l'écologie et la production en général. Il importe toutefois de signaler que les auteurs vivant en Australie publient à l'étranger de façon croissante ou dans des revues nouvellement parues comme *Anthropological Forum* (créée en 1963), *Canberra Anthropology* (créée en 1977), *Social Analysis* (créée en 1979), et *Australian Aboriginal Studies* (créée en 1983).

Ce foisonnement de revues est un peu le reflet de l'accroissement de l'embauche d'anthropologues et de chercheurs gradués depuis les années 70. Aujourd'hui, il y a environ 120 anthropologues employés dans 19 universités et un collège universitaire, 15 dans des institutions de services, 10 dans des musées et des instituts et environ 10 travaillant dans les conseils territoriaux, au gouvernement ou comme consultants privés, ce qui donne un grand total d'environ 160 anthropologues ayant en majorité un doctorat. Moins de 25% des anthropologues travaillant dans une université font des Aborigènes leur principal sujet de recherche. Les autres régions d'importance prioritaire sont la Nouvelle-Guinée, l'Indonésie, la Thaïlande, l'Inde et, plus récemment, l'Europe. S'il n'y a pas d'école de pensée clairement définie dans les divers départements, on y observe cependant une tendance vers la spécialisation régionale.

## ☒ Conclusion

À chaque étape de l'histoire de l'anthropologie, certains groupes ont occupé une place centrale dans la production de la théorie anthropologique à cause de la lumière que jettent leurs pratiques sociales et culturelles sur des questions de portée universelle concernant la vie en société. Les Aborigènes ont occupé cette place entre 1870 et 1914 à l'époque du paradigme évolutionniste. Avec la disparition de ce paradigme, ils ont été délaissés au profit des études régionales. Depuis lors, ils n'ont suscité l'intérêt que de temps à autre, comme dans l'œuvre de Lévi-Strauss, ce qui tend à confirmer l'opinion généralement acceptée selon laquelle les Aborigènes ont « tellement de structures sociales » que leurs complexités ne peuvent être traitées que par ceux qui en font un objet de recherche particulier.



Murdock a repris cette opinion d'une autre façon au congrès sur les chasseurs-collecteurs en disant : « Je propose que nous reconnaissons le caractère pratiquement unique de l'organisation sociale australienne et que nous accordions plus d'attention qu'auparavant aux efforts pour expliquer leurs divergences par rapport aux autres sociétés similaires dans le monde » (1968: 336). Sans nier certains aspects caractéristiques de l'organisation sociale des Aborigènes, plusieurs de ses soi-disant traits uniques, tels que définis par Murdock, sont en fait une création de l'anthropologie fonctionnaliste. Le cadre fonctionnaliste a facilité la reconstitution de sociétés qui n'avaient jamais été étudiées dans un état d'autosuffisance économique mais, ce faisant, a intensifié la réification de leurs structures sociales. Une telle reconstruction anthropologique n'a eu que peu de pertinence pour les administrateurs contrôlant les Aborigènes et aucun défenseur de l'enseignement de l'anthropologie dans les universités ne fit valoir qu'elle en avait, du moins pour les Aborigènes, ce qui contrastait fortement avec la situation en Nouvelle-Guinée où le gouvernement engagea des anthropologues avant même que la discipline ne soit instituée dans les universités.

L'ascendant de la London School of Economics et de Cambridge et des traditions intellectuelles européennes a retardé l'apparition d'une pratique anthropologique adaptée à la situation sociale, historique et politique des Aborigènes. Ce type de pratique a été rendu possible sous l'influence de l'anthropologie culturelle américaine qui a pris racine grâce à l'engagement de nombreux Américains et en raison de la concordance entre les intérêts des universitaires américains et ceux des Australiens travaillant dans des régions comme l'Indonésie, la Nouvelle-Guinée et l'Asie du Sud-Est. Malgré ces rapprochements récents, l'influence de la L.S.E. et de Cambridge demeure toujours forte et elle s'étend même jusqu'à Adélaïde et, à un moindre degré, à Perth.

La constitution d'une anthropologie spécifiquement australienne devra provenir d'anthropologues travaillant auprès des Aborigènes parce que la dynamique de l'anthropologie locale est particulière. L'anthropologie australienne doit rendre des comptes à ses sujets d'étude, qui ont la possibilité de donner le ton à l'organisation de la recherche en Australie. Depuis la création de l'Institut des études aborigènes, les universités ont pratiquement abandonné le financement des recherches aborigènes. Elles comptent sur les subventions que l'Institut, en vertu de la loi, peut attribuer aux universités et aux musées. Par conséquent les populations aborigènes ont la possibilité, bien qu'elles ne l'aient jamais mise en pratique, de contrôler la majeure partie des sources de financement des recherches les concernant. Cependant, le fait de travailler chez soi, même avec des personnes radicalement différentes, ne présente pas le même attrait que le fait de travailler à l'étranger et n'incite pas à développer des réseaux internationaux. L'anthropologie australienne devra combattre cet esprit de clocher, maintenu autant par les anthropologues travaillant à l'étranger que par ceux qui vivent ailleurs.

Dans cet ordre d'idées, il ne faut pas oublier les questions que les circonstances imposent aux thématiques locales et qui peuvent intéresser les anthropologues à la recherche d'une pratique en adéquation avec la situation contemporaine, celle-là même à laquelle s'intéressent plusieurs anthropologues ailleurs dans le monde : à savoir la constitution théorique de l'État colonial, la nature de l'État et la construction des idéologies et des discours par et au sujet des minorités pré-étatiques. Il n'y a évidemment aucun avantage ni aucune justification intellectuelle à prôner le développement d'une pratique anthropologique australienne pour elle-même mais, dans le monde anglophone à tout le moins, on espère que celle-ci acquerra une expertise dans les secteurs négligés par les traditions intellectuelles qui lui ont donné naissance. Les anthropologues australiens pourront ainsi engager un dialogue de plus en plus serré avec leurs collègues partageant les mêmes préoccupations.

*(Texte inédit en anglais et traduit par Serge Genest)*

## RÉFÉRENCES

### AAAS

*Report of the fifteenth meeting of the Australian Association for the Advancement of Science.* Sydney: A.A.A.S.

### ANONYME

1977 *Review of activities from 1952 to 1977, and some indications for the future.* Unpublished manuscript, Department of Anthropology, Research School of Pacific Studies, Australian National University.

### BEASLEY K.

1964 « Second Reading speech », *House of Representatives, Hansard, 14th May 1964.* Canberra: Government Printer.

### BERNDT R.M.

1967 « Social anthropology and the Australian Aborigines », *Oceania*, 37: 241-259.

### CRAWLEY E.

1902 *The mystic rose.* 2 volumes. Londres: Macmillan.

### CURR E.M.

1886 *The Australian race.* Vol. 1-4. Melbourne: Government Printer.

### DAHL K.

1926 *In savage Australia.* Londres: Allan.

### DURKHEIM E.

1985 *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie.* Paris: Presses Universitaires de France (première édition: 1912).

### ELKIN A.P.

1938 « Anthropological research in Australia and the western Pacific », *Oceania*, 8: 306-327.

1939 « Anthropology in Australia », *Oceania*, 10: 1-29.

1943 « The need for sociological research in Australia », *Social Horizons*: 5-15.

1954 « The Australian National Research Council », *Australian Journal of Science*, 16: 203-211.

1958 « Anthropology in Australia: One Chapter », *Mankind*, 5: 225-242.

1959 « A Darwin Centenary and highlights of field-work in Australia », *Mankind*, 5: 321-333.

1963 « The development of scientific knowledge of the Aborigines »: 3-28, in H. Shiels (éd.), *Australian Aboriginal Studies.* Melbourne: Oxford University Press.

1970 *The journal Oceania.* Sydney: Oceania Monographs No 16.

1975-76 « R.H. Mathews: his contribution to Aboriginal Studies », *Oceania*, 46: 1-24, 126-152.

### FEUCHTWANG S.

1973 « The discipline and its sponsors », 71-100, in T. Asad (éd.), *Anthropology and the colonial encounter.* Londres: Ithaca Press.

### FISHER D.

1980 « American philanthropy and the social sciences in Britain, 1919-1939; the reproduction of a conservative ideology », *Sociological Review*, 28, 2: 277-315.

### FISON L. et A.W. Howitt

1880 *Kamilaroi and Kurnai.* Melbourne: Robertson.

- FLANAGAN P.  
1971 *Imperial anthropology: Thailand*. Sydney: Association for International Cooperation and Disarmament.
- FRAZER J.G.  
1910 *Totemism and exogamy*. 4 volumes. Londres: Macmillan.
- GENNEP A. van  
1905 *Mythes et légendes d'Australie*. Paris: E. Guilmoto.
- GOLDENWEISER A.  
1910 « Totemism : an analytical study », *Journal of American Folklore*, 23: 179-293.
- HAMILTON A.  
1982 « Anthropology in Australia : some notes and a few queries »: 91-106, in G. McCall (éd.), *Anthropology in Australia: essays to honour 50 years of Mankind*. Sydney: The Anthropological Society of New South Wales.
- HARTLAND E.S.  
1909-10 *Primitive paternity*. 2 volumes. Londres: D. Nutt.
- HELMS R.  
1896 « Anthropology », *Transactions of the Royal Society of South Australia*, 16: 237-332.
- KUPER A.  
1983 *Anthropology and anthropologists*. Londres: Routledge and Kegan Paul.
- LANG A.  
1905 *The secret of the totem*. Londres: Longmans and Green.
- LANG A. et J.J. Atkinson  
1903 *Social origins : and primal law*. Londres: Longmans and Green.
- LEACH E.R.  
1984 « Glimpses of the unmentionable in the history of British social anthropology »: 1-23, in B. Siegel (éd.), *Annual Review of Anthropology*. Palo Alto: Annual Reviews.
- LIPPMAN L.  
1981 *Generations of resistance*. Melbourne: Longman Cheshire.
- LUMHOLTZ C.  
1889 *Among Cannibals*. New York: Scribner's Sons.
- McCALL G.  
1980 « Teaching anthropology in Australia », *Australian Anthropological Society Newsletter*, 8: 16-21.  
1981 « Teaching anthropology in Australia : postscript », *Australian Anthropological Society Newsletter*, 10: 30-31.
- McCALL G. (éd.)  
1982 *Anthropology in Australia: essays to honour 50 years of Mankind*. Sydney: Anthropological Society of New South Wales.
- McCARTHY F.  
1946 « Anthropology in Australian museums », *Oceania*, 17: 26-37.

**MALINOWSKI B.**

1963 *The family among the Australian Aborigines*. New York: Schocken Books.

**MARETT R.R.**

1909 *The threshold of religion*. Londres: Methuen.

**MATHEW J.**

1910 *Two representative tribes of Queensland*. Londres: Fisher Unwin.

**MJOBORG E.**

1918 *Bland stenaldersmanniskor i Queenslands Vildmarker*. Stockholm: Albert Bonniers Forlag.

**MOORE F.C.T.** (traducteur)

1969 *The observation of savage peoples by Joseph-Marie Degerando*. Berkeley: University of California Press.

**MULVANEY D.J.**

1958 « The Australian Aborigines 1606-1929 : opinion and fieldwork », *Historical Studies*, 8: 131-151, 297-314.

1966 « Fact, fancy and Aboriginal Australian ethnic origins », *Mankind*, 6: 299-305.

1970 « The anthropologist as tribal elder », *Mankind*, 7: 205-217.

1971 « The ascent of Aboriginal man : Howitt as anthropologist »: 285-312, 323-324, in M.H. Walker (éd.), *Come wind, come weather*. Melbourne: Melbourne University Press.

1981 « Gum leaves on the golden bough : Australia's palaeolithic survivals discovered »: 52-64, in J.D. Evans *et al.*, *Antiquity and Man*. Londres: Thames and Hudson.

1986 « A sense of making history : Australian Aboriginal Studies 1961-1986 », *Australian Aboriginal Studies*, 2: 48-56.

n.d. « Strictly scientific and critical : ANZAAS and antipodean anthropology », in R. MacLeod (éd.), *The commonwealth of Science*. Melbourne: OUP.

**MULVANEY D.J. et J.H. Calaby**

1985 « *So much that is new* » : *Baldwin Spencer 1860-1929, a biography*. Melbourne: Melbourne University Press.

**MURDOCK G.P.**

1968 « Are the hunter-gatherers a cultural type ? »: 335-339, in R.B. Lee and I. DeVore (éds), *Man the hunter*. Chicago: Aldine.

**PETERSON N. et al**

1978 *A claim to areas of traditional land by the Warlpiri and Kartangaruru-Kurintji*. Alice Springs: Central Land Council.

**PPPSC**

1923 *Proceedings of the Pan Pacific Science Congress, Australia 1923*. Melbourne: Government Printer.

**RADCLIFFE-BROWN A.R.**

1930 « Editorial », *Oceania*, 1, 1: 1-4.

**RBAAS**

1915 *Report of the British Association for the Advancement of Science, 1914*. Londres: John Murray.

**SAID E.W.**

1978 *Orientalism*. Londres: Routledge and Kegan Paul.

- SEMON R.  
1899 *In the Australian bush and on the coast of the Coral Sea*. Londres: Macmillan.
- SMYTH R.B.  
1878 *The Aborigines of Victoria*. Volumes 1-2. Melbourne: Government Printer.
- SPENCER B. et F.J. Gillen  
1899 *The native tribes of Central Australia*. Londres: Macmillan.  
1927 *The Arunta*. Volumes 1-2. Londres: Macmillan.
- STANNER W.E.H. et D. Barwick  
1979 « Not by eastern windows only : anthropological advice to Australian governments in 1938 », *Aboriginal History*, 3, 1: 37-61.
- TAPLIN G.  
1879 *The folklore, manners, customs and languages of the South Australian Aborigines*. Adelaide: Government Printer.
- THOMAS N.W.  
1906 *Kinship organisations and group marriage in Australia*. Cambridge: Cambridge University Press.
- THOMSON D.  
1936 *Interim general report of preliminary expedition to Arnhem Land, Northern Territory of Australia, 1935-36*. Canberra: Government Printer.
- WEBSTER N.H.  
1908 *Primitive secret societies*. New York.
- WENTWORTH W.C.  
1964 « Second Reading speech », *House of Representatives, Hansard, 14th May 1964*. Canberra: Government Printer.
- WHEELER G.C.  
1910 *The tribe and intertribal relations in Australia*. Londres: John Murray.
- WHITE I.  
1981 « Mrs Bates and Mr Brown : an examination of Rodney Needham's allegations », *Oceania*, 51, 3: 193-210.
- WHITE J.P. et D.J. Mulvaney  
1987 « How many people »: 115-117, in D.J. Mulvaney et J.P. White (éds), *Australians to 1788*. Sydney: Fairfax, Syme and Weldon.
- WIDDERS J. et al.  
1974 *Eaglehawk and crow: Open letter concerning the Australian Institute of Aboriginal Studies, 29th March*. Canberra: A.I.A.S.
- WISE T.  
1985 *The self-made anthropologist : a life of A.P. Elkin*. Sydney: Allen and Unwin.
- ZUBRZYCKI J.  
1970 « The teaching of sociology in Australian Universities, past and present »: 1-25, in J. Zubrzycki (éd.), *The teaching of sociology in Australia and New Zealand*. Melbourne: Cheshire.

## RÉSUMÉ / ABSTRACT

### *Notes historiques sur l'anthropologie en Australie*

Influencés jusqu'à tout récemment par les penseurs de la London School of Economics, de Cambridge et des grandes écoles européennes, les anthropologues australiens n'ont pris en considération la condition socio-économique des Aborigènes que sous l'impulsion de l'anthropologie culturelle américaine. L'élaboration d'une anthropologie proprement australienne proviendra des anthropologues qui travaillent auprès des populations autochtones dans la mesure où ils accapareront les secteurs négligés par les traditions intellectuelles ayant donné naissance à la discipline. Ils pourront ainsi engager le débat sur la scène internationale avec leurs collègues qui partagent ces préoccupations.

### *Anthropology in Australia : a Brief History*

Dominated until recently by scholars from the London School of Economics, Cambridge and other European universities, Australian anthropologists took an interest in Aborigine society and economics only with the rise to prominence of American cultural anthropology. The development of a specifically Australian anthropology will come about through research undertaken among the Aborigines, to the extent that the anthropologists involved can demonstrate expertise in areas heretofore neglected by their discipline's intellectual traditions. They will thus be able to discuss their work with foreign colleagues sharing similar interests.

Nicolas Peterson  
The Australian National University  
Dept. of Prehistory and Anthropology  
P.O. Box 4  
Canberra, Act 2601  
Australia